



Résumé : *Il y a eu plusieurs mondialisations de l'histoire, c'est la première qui ne soit pas guerrière mais économique, (avec l'ouverture des marchés) et politique, avec la recherche de vision démocratique de la communauté internationale. Certes il y a des conflits locaux, des dominations, mais la volonté de réguler l'emporte. C'est la première aussi qui, avec le progrès technique, permet la vitesse et la visibilité de tout à chaque instant. Mais le village global technique ne suffit pas à assurer la tolérance, c'est même le surgissement de problèmes culturels qui ouvre un nouveau front de tensions. Celles-ci ne sont pas seulement politiques, économiques, sociales, elles concernent aussi la sauvegarde des identités culturelles. Comment apprendre à cohabiter ? Comment sauvegarder les diversités sans que celles-ci ne renfoncent les communautarismes ? Dans cette bataille pour la diversité culturelle les professeurs de français dans le monde jouent un rôle essentiel largement sous valorisé. Ils sont un acteur de compréhension de tolérance mutuelle et de passeurs de cultures. Il faut sans cesse revaloriser le rôle de l'AIPF, et notamment dans cette année France Brésil. Merci de tout cœur de m'avoir invité.*

Mots clefs : mondialisation, diversité, démocratie

Resumo: *Houve diversas globalizações ao longo da história, mas esta é a primeira desvinculada a guerras e relacionada à economia - com a abertura dos mercados - e à política - com a busca internacional por perspectivas democráticas. Embora existam conflitos locais e dominações, a vontade de regular prevalece. Também é a primeira que, graças ao progresso técnico, permite a velocidade e a visibilidade de tudo a qualquer momento. Entretanto, a aldeia global técnica não é capaz de garantir tolerância é, na verdade, a origem de problemas culturais emergentes de uma nova frente de tensões. Estas não são apenas políticas, econômicas ou sociais, relacionam-se também à preservação de identidades culturais. Mas como aprender a viver em conjunto? Como proteger as diversidades sem promover comunitarismos? Nesta batalha pela diversidade cultural, professores de francês de todo o mundo desempenham um papel fundamental que é em geral desvalorizado. Eles não apenas se preocupam com a tolerância mútua como também atuam como propagadores de culturas.*

É preciso revalorizar o papel da Associação Internacional de Professores de Francês, principalmente neste Ano da França no Brasil. Muito obrigado pelo convite.

Palavra-chave: *globalização, diversidade, democracia*

Abstract: *There has been many globalizations of history, this is the first one not concerned with war but with economy, with the opening of markets, and politics, with the search for democratic perspectives by the international community. There are local conflicts, dominations, but the will to regulate prevails. This is also the first one to allow speed and visibility of everything at any moment, by means of technical progress. However the technical global village is not capable of securing tolerance, it is actually the origin of cultural problems arising a new front of tensions. These are not only political, economical or social tensions, they also concern the protection of cultural identities. How can we learn to live together? How is it possible to protect diversity without promoting communitarianism? In the battle for cultural diversity, teachers of French around the world play an essential role which is generally undervalued. Teachers of French represent comprehension, mutual tolerance and they act as conveyors of culture. It is crucial to restate the importance of the International Association of Teachers of French, especially in the context of the Year of France in Brazil (2009). Thank you very much for this invitation.*

Keywords: *globalization, diversity, democracy*

La mondialisation

La mondialisation actuelle favorise, sur fond d'un progrès inouï des techniques de communication, un mouvement contradictoire. D'abord l'ouverture économique qui permet la circulation des biens, des services, des hommes, à l'exception des immigrants qui pourtant sont depuis toujours un facteur de richesse. Cette mondialisation économique s'appuie partiellement sur l'idée démocratique, mais il n'y a pas de lien direct, contrairement à ce que l'on pensait avec la chute du mur, dont on fête le 20^{ème} anniversaire, entre mondialisation économique et triomphe de la démocratie. Il peut y avoir l'un sans l'autre, bien que la crise financière du capitalisme accentue l'aspiration par un plus grand nombre d'une intervention politique plus forte, et portant sur plus de démocratie.

D'autre part, la mondialisation est un mouvement de standardisation dans les biens et les services nécessaire compte tenu de la taille des marchés. Mais qui est contradictoire avec l'idée d'ouverture.

Il y a en fait *à la fois* une ouverture économique, une ambiguïté quant à l'idée de démocratie et un phénomène de nationalisation.

L'émergence de la diversité culturelle, comme nouvelle frontière

- La mondialisation dès l'an 2000 avec la naissance : Porto Alegre du mouvement altermondialiste, en réaction contre les inégalités économiques et sociales a suscité un mouvement politique. L'horizon normatif de la mondialisation s'est transformé en simple globalisation économique suscitant des critiques, et des luttes économiques et sociales. L'ouverture économique n'était pas symbole de démocratisation. Les faits ont été plus tenaces que les discours.

Mais l'imprévu est le surgissement des revendications quant au respect des identités culturelles. Les peuples veulent bien être dans la mondialisation à condition de réduire les inégalités économiques et sociales, mais aussi et surtout, à condition de conserver leurs racines, leurs identités culturelles. Et le surgissement de ce nouveau front de revendication fut imprévu. Personne n'y avait pensé. La culture au sens large : la religion, les langues, les valeurs, le patrimoine s'impose comme un nouveau front de revendication et de luttes, à côté du front économique, social et politique.

La culture entre dans le champ des grands affrontements un siècle après les conflits sociaux et politiques.

C'est ce que j'appelle la 3^{ème} mondialisation. Après la mondialisation politique visant à donner un sens à la communauté internationale, la mondialisation économique visant à ouvrir les marchés, surgit la culture comme facteur de liens, revendications et conflits. Imprévue dans tous les schémas de prospective.

La culture, comme revendication du respect des identités et de la diversité ouvre un nouveau front politique. Sans doute encore plus conflictuel que ce qui concerne les inégalités économiques et sociales où l'environnement car il s'agit des valeurs essentielles pour chacun d'entre nous. Celles pour lesquelles chacun est prêt à mourir. C'est le triangle infernal, avec les nouvelles relations à gérer, entre identité - culture et communication, car l'identité culturelle est aujourd'hui inséparable des techniques de communication.

La diversité culturelle devient la nouvelle frontière, le défi supplémentaire à gérer. La signature à l'Unesco en 2006 de la convention pour le respect de la diversité culturelle est de ce point de vue un succès considérable sur le plan normatif. Bien sûr dans les faits, personne ne respecte de manière égalitaire les identités culturelles, mais le principe est reconnu d'une égalité de toutes les langues, cultures, civilisations. Un progrès considérable qui rend encore plus difficile la mondialisation, mais lui donne un sens au-delà de la globalisation économique. Il y a deux idéaux : la démocratie et le respect de la diversité culturelle.

Cela permet de revaloriser toutes les sociétés multiculturelles, comme le Brésil, l'Afrique du sud, et donne une valeur symbolique à la construction de l'Europe qui est le plus grand chantier démocratique de cohabitation culturelle au plan mondial. La question de la diversité culturelle est entrée dans le champ politique obligeant les états politiques à réfléchir à ce nouvel horizon normatif.

La communication est inséparable de cette problématique. Par la multiplication des techniques : radios, télévision, internet qui sont à la fois un accélérateur de circulation des cultures, donc d'ouverture, mais aussi de renforcement des inégalités culturelles par le poids des industries culturelles et de la communication. D'autre part par les valeurs même de la communication qui posent la question d'égalité et du respect des identités culturelles.

Le surgissement du fait de la diversité culturelle comme enjeu politique de la mondialisation déplace la question de la communication et la remet au centre des enjeux politiques du 21^{ème} siècle. Il s'agit moins de techniques que de politiques, moins de tuyaux et de systèmes de plus en plus performants que de raisonnements politiques pour faire de la communication un outil de tolérance. On passe d'une vision technique avec le thème du village global à une vision politique où l'enjeu est d'apprendre à cohabiter et à se tolérer. Changement d'échelle et surtout de perspectives.

C'est en cela que la problématique de la *diversité culturelle* est aussi l'occasion de redéfinir les enjeux de la communication. Moins la performance technique que l'apprentissage pacifique de la cohabitation dans un monde ouvert où chacun veut d'autant plus conserver ses racines et ses identités que les différences culturelles sont beaucoup plus visibles.

La communication technique généralisée peut être autant un accélérateur d'incompréhension, en rendant encore plus rapidement visible ces différences culturelles, qu'un accélérateur de la prise de conscience que l'essentiel dans la communication n'est pas dans les performances techniques mais dans l'apprentissage de la tolérance mutuelle, et l'organisation du respect des identités culturelles.

Si la mondialisation et son ouverture deviennent un accélérateur d'incompréhension et d'intolérance, le rêve d'ouverture et d'organisation de la communauté internationale peut virer au cauchemar. Mais il peut au contraire y avoir une prise de conscience de la fragilité et de l'importance des rapports entre identités et communication, comme cela s'est produit en un demi-siècle avec la prise de conscience de l'importance de l'environnement. C'est aussi à la condition de ne pas oublier qu'il est plus difficile que les hommes se respectent entre eux qu'ils ne respectent la nature. Avec la nature il y a une médiation possible qui n'existe pas dans les sociétés quand elles se retrouvent face à face. Personne n'avait prévu cette rupture concernant le statut de la culture et de la communication et le retournement possible qui en résulte. Hier facteur de rapprochement, les deux peuvent devenir facteurs d'exclusion. En un mot les guerres pour la culture et la communication peuvent être encore plus féroces que celles pour l'économie.

La démocratie

Seule la politique démocratique peut essayer de trouver une solution pacifique à ce nouveau champ de conflit, qu'elle pose déjà le principe du pluralisme et celui de la négociation qui permet éventuellement d'éviter l'affrontement. C'est en cela que l'entrée de la culture et de la communication dans le champ

des conflits et des affrontements peut être aussi l'occasion d'un renouveau de réflexion concernant le statut de la démocratie à l'heure de la mondialisation.

Cinq chantiers peuvent être ouverts pour faire cohabiter culture, communication et politique.

- Penser identité et altérité.

Dans un monde ouvert où tout le monde voit tout, c'est-à-dire où les différences sont encore plus que les ressemblances, il faut apprendre à se tolérer, donc à penser l'altérité. Le monde est multipolaire et multiculturel. Les deux vont de pair. Les frontières n'empêchent pas la relation avec l'autre. Il faut donc à la fois préserver les identités culturelles, conditions de la diversité culturelle et penser aussi le rapport à la communauté internationale, c'est-à-dire tout ce qui transcende les différences et nous fait cohabiter les uns avec les autres. L'affirmation de l'identité passe par la reconnaissance de l'altérité et la nécessaire cohabitation avec celui qui ne me ressemble pas. Préserver son identité c'est aussi reconnaître celle de l'autre.

- Passer du fait de la reconnaissance de la diversité culturelle à la politique de la cohabitation culturelle.

Cela ne sert à rien de valoriser les identités si cela débouche sur les nationalismes et autres communautarismes. La difficulté est de passer du rapport de soi aux autres, pas de soi contre les autres. Pas de reconnaissance de la diversité culturelle s'il n'y a pas simultanément la mise en perspective de ces identités par rapport à un cadre plus vaste. C'est le sens de la déclaration de l'Unesco de 2006. L'inscription des faits de la diversité culturelle dans la politique de la communauté internationale.

- Repenser le statut de la communication.

Celle-ci n'est jamais synonyme de transmission qui suppose la hiérarchie des acteurs. Au mieux il s'agit de partager avec ceux avec qui on se comprend, le plus souvent il s'agit de négociation pour trouver un terrain d'entente entre partenariats différents. On passe de la transmission au partage et à la négociation. Mais négocier suppose la reconnaissance de l'égalité de l'autre. Ce qui privilégie une vision politique de la communication, au sens d'une négociation entre individus ou collectivités différentes, et non plus dans une simple interaction technique. On dépasse la technique, comme on dépasse l'information. L'information met en valeur le message, avec l'hypothèse de la similarité de l'émetteur et du récepteur. La communication admet le statut de l'autre et la nécessité de construire la relation.

- Reconnaître l'importance de l'indispensable diversité linguistique.

Pas de diversité culturelle, ni de politique de cohabitation culturelle s'il n'y a pas au départ la reconnaissance de la première des diversités, la diversité linguistique, avec au cœur de celle-ci la valorisation des langues maternelles. Ce qui oblige à l'apprentissage d'au moins trois langues, dont deux à vocations internationales. Ce qui oblige enfin à revaloriser le statut des aires linguistiques qui traversent les continents et permettent de faire cohabiter des peuples et des cultures différentes qui partagent en commun une même langue. Cinq grandes

aires linguistiques avec l'anglais, l'espagnol, le français, l'arabe, le portugais et le russe. C'est pour vous, et nous, tout le combat de la francophonie, largement sous valorisé en France. C'est l'occasion, une fois de plus de souligner le rôle essentiel de ces 800 000 professeurs de français, sans lesquels il n'y aurait tout simplement pas de francophonie.

Pourquoi reconnaît-on aujourd'hui le rôle essentiel de la diversité biologique, écologique, environnementale et reste-t-on si indifférent à l'égard de la diversité culturelle, celle qui concerne les hommes et les sociétés, et qui est au moins aussi important pour la paix et l'avenir ? La nature est-elle plus importante que les hommes ?

De ce point de vue les langues romanes présentent une réelle visibilité et constituent des facteurs d'identités collectives. L'espagnol, l'italien, le portugais, le français, le roumain... entrent dans ce cadre, et constituent un avantage incontestable pour l'Amérique latine où l'espagnol et le portugais sont dominants. Pour le français la coopération étroite du réseau des instituts, des alliances françaises et des professeurs de français constitue un aussi un atout insuffisamment valorisé. Il ne s'agit pas seulement de la langue mais aussi de la diversité pour l'économie, le sport, la politique, la culture, les médias. L'Amérique latine est un grand laboratoire de diversité culturelle, avec beaucoup plus de points communs entre les pays que dans d'autres parties du monde, avec moins de conflits. Avec aussi une réelle proximité avec l'Europe.

- La diversité culturelle, c'est aussi réduire la concentration mondiale des industries culturelles et de la communication.

Laisser le pluralisme régional se développer. L'inventivité n'est pas seulement dans les industries anglo-saxonnes, il suffit de voir le talent des télé - novelas depuis plus d'une génération. Mais il faut aussi favoriser les industries culturelles nationales qui sont un facteur d'identité (presse, radio, télé, cinéma, théâtre, spectacles vivants...).

Cela préserve la créativité de la langue pour l'économie, mais aussi pour les sciences, l'éducation, le sport. L'identité, c'est la langue, forte dans tous les domaines de création. La langue maternelle ou trois autres langues, afin qu'il y ait un équilibre entre identité et ouverture, la tradition et la modernité. Depuis 30 ans on a pensé, à tort, que l'abandon des langues nationales ou maternelles était une condition de la modernité. C'est faux, on ne peut pas prendre pied dans la mondialisation qu'à condition de conserver ses identités. C'est l'identité, la tradition, le passé, la mémoire qui permettent de se projeter dans le futur. Pas d'ouverture sans racine.

Conclusion

La culture au sens large (langue, histoire, valeurs, patrimoine...) est en réalité une condition essentielle du développement d'aujourd'hui. Il n'y a pas que l'économie et le social, surtout à l'heure de l'ouverture au monde et de la mondialisation de l'information. Pour affronter le monde et autrui, il faut des racines et le moyen de comprendre l'extérieur. Si non c'est le repli et le

sentiment de menace. Et la langue est la première condition de la culture. C'est l'OMC et l'UNESCO les deux inséparables. Et plus la réalité économique s'impose, plus il faut la compléter par une perspective culturelle, indispensable aujourd'hui, avec la communication, pour trouver une place dans le monde. La diversité culturelle devient un enjeu politique qui sur détermine presque tout le reste. La culture n'est pas ce qui vient après, c'est la condition de tout.

- Cette place centrale croissante de la culture et de la communication dans la mondialisation oblige à valoriser tous les projets de cohabitation culturelle. Au premier rang desquels l'Europe avec 500 Millions d'habitants actuellement, 27 pays, 26 langues. Le projet le plus optimiste sur la possibilité de cohabiter. L'Amérique latine sera le grand chantier de cohabitation demain. 500 Millions également, 3 langues principales : espagnol, portugais, langues indiennes. Des racines et une histoire politique marquées par les grandes structures de l'Europe. Ensuite il y aura le 3^{ème} grand chantier avec la méditerranée dont la face sud est francophone à plus de 60 % et où les langues romanes sont nombreuses, ainsi que la tradition arabisante. C'est toute une autre carte de mondialisation que l'on peut dessiner qui met en valeur cet enjeu et ce capital de la diversité culturelle.

- Lutter contre l'idéologie technique qui se retourne finalement contre l'idéal de la communication. Avoir les techniques sans cesse plus performantes risque de faire oublier que l'essentiel et le plus difficile dans la communication concerne les hommes. Hier les techniques de communication étaient au service des hommes, aujourd'hui, c'est presque l'inverse. On le voit avec la tyrannie de la vitesse par rapport à la lenteur de l'inter compréhension. Exemple l'école : croire que les ordinateurs seront plus efficaces que les enseignants pour l'éducation, comme s'il ne s'agissait dans l'éducation que de « transmettre » des connaissances, en oubliant toute la dimension de communication humaine qui existe entre les enseignants et les élèves, dans les deux sens. Plus les techniques imposent leur rythme et leur logique dans l'information, le savoir, la communication, plus il faut renforcer la présence des valeurs dans la communication humaine.

- D'ailleurs la question de la communication, de la cohabitation culturelle politique entre les hommes est la grande question politique de demain après celle de l'environnement. Il ne s'agit plus de « respecter la nature », mais de cohabiter pacifiquement, quand les différences entre les hommes sont rendues plus visibles par la mondialisation des techniques de communication. Les hommes sont faces à eux-mêmes. Il ne suffit plus d'informer pour communiquer. Le plus compliqué est de cohabiter et de se respecter.

- Enfin il faut admettre une double logique, et deux vitesses pour la mondialisation sous peine que celle-ci devienne un facteur de conflits supplémentaires. Une vitesse pour la finance, l'économie, les investissements, en évitant néanmoins les effets catastrophiques que nous connaissons avec la crise financière. Une vitesse pour la société, la culture, l'intercompréhension, la tolérance, beaucoup moins rapide. Autrement dit inventer un modèle de cohabitation entre des logiques et des vitesses différentes. Double vitesse pour éviter le télescopage. Le meilleur exemple de ce besoin imprévu d'une vitesse moins grande : l'éducation. Malgré

la vitesse croissante des techniques de communication, il faut toujours de temps, entre 10 et 20 ans, pour assurer l'éducation d'un enfant. Tout pourrait aller « plus vite », mais les êtres humains sont plus complexes que les ordinateurs. Et cette lenteur permet un lien indispensable entre tradition et modernité, valorisant ainsi le rôle des langues et des coutumes. Que serait la modernité si elle n'avait plus ses racines, par les langues et traditions constitutives de nos identités ? Et ce sont bien nos identités, moins statiques que jamais qui nous permettent d'inventer le futur. Le monde enseignant, à chaque génération, est un des symboles les plus forts de ce lien indispensable à conserver entre passé et futur.